

# L'or de la Baltique



*“les réfugiés de Dandzig et les torpilles du S 13 ”*

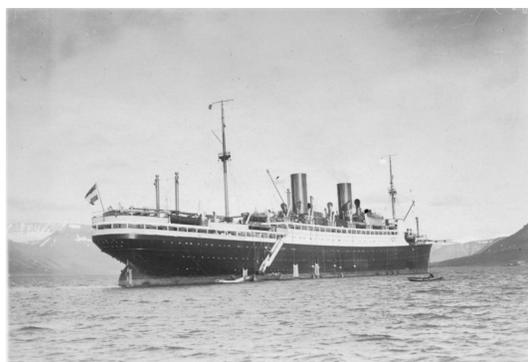
Contre-amiral (2s) Jéhan MARION

Ce texte est pour l'essentiel rédigé à partir de deux articles de Joseph BERNHAUPT (un ancien "Malgré nous") parus dans Ouest France, communiqués à Plongée par Louis OMBRET, de l'amicale "Casabianca".

Plongée illustré 2003-2004



Wihlem Gustloff



Steuben



S 13

**Automne 1944**, les russes sont aux frontières du Grand Reich et commettent, en Pologne comme en Prusse orientale, de nombreuses exactions, amplifiées par la propagande de Goebbels qui prenait le monde à témoins de la "barbarie rouge".

Alors que les populations allemandes affolées ne songent plus qu'à fuir vers l'ouest, le Grand Amiral Donitz monte l'opération "Hannibal" : il fait dresser par le Gauleiter de Hambourg, Kaufmann, commissaire du Reich pour le commerce maritime, la liste de tous les navires susceptibles de participer à l'évacuation de la population. Entre le 23 janvier et le 8 mai 1945, plus de deux millions de réfugiés et soldats échappèrent à l'avancée des soviétiques. "Ce fut ma plus grande victoire" devait déclarer Donitz plus tard.

Dans ces circonstances, deux paquebots réquisitionnés retiennent notre attention :

Le **Wihlem Gustloff** (du nom du porte parole des nazis en Suisse, assassiné en 1936 par un jeune juif yougoslave), lancé le 5 mai 1937 en présence de Hitler, dont les 25 000 tonnes de luxe était réservé "aux étudiants et travailleurs méritants" selon la propagande officielle. Avec un équipage de 400 marins il pouvait loger 1465 passagers, mais ce jour là il en transportait plus de 8000 selon les plus fortes estimations.

Le **General Steuben** (ancien Munchen, rebaptisé du nom d'un général prussien passé au service des insurgés ... américains !), paquebot de prestige lancé en 1922 et déplaçant 17 500 tonnes, transformé en navire hôpital, il avait ce jour là à son bord 2000 blessés et 1500 réfugiés.

**Le 2 janvier 1945**, le sous-marin soviétique S 13 reçoit l'ordre d'appareillage ... mais reste à quai faute de commandant ! Le capitaine Alexander Marinesko, qui cuvait alors la mémorable bordée de la nuit de la Saint Sylvestre, ne regagne son bord que le 3 : soutenu (dans tous les sens du terme) tant par son équipage (il était très populaire) que par l'amiral Feldman, commandant des sous-marins de la Baltique, alors même que le KGB exigeait sa destitution, il reçoit l'ordre de se tenir à l'est de Hango jusqu'au 11 janvier dans l'attente de la décision de l'envoyer ou non devant la cour martiale. Sauvé par l'offensive de l'armée rouge qui entre temps s'était accélérée, on lui intime de rejoindre les autres sous-marins russes devant Memel. La mission ordonnée par l'amiral Feldman était d'opérer dans les approches du golfe de Dantzig, sous couvert de l'aviation soviétique désormais dominante, pour attaquer les convois peu escortés, autant que possible en surface.

**Le 30 janvier**, en rade de Dantzig, le Wihlem Gustloff, avec un équipage réduit de 173 hommes, devait embarquer la deuxième division de sous-marinières avec leurs familles (918 personnes), des membres du parti, 373 auxiliaires féminines et 162 grands blessés ramenés du front de la Vistule. En outre 4424 réfugiés sont inscrit pour l'embarquement, mais sur les quais des dizaines de milliers de fugitifs se pressent par 17° au dessous de zéro, dont environ 2000, anonymes et résolus, réussissent au dernier moment à se hisser à bord après des scènes dramatiques: des enfants, montés dans les bras de leurs parents, renvoyés par-dessus bord à d'autres membres de leur famille afin de servir de "laisser-passer", au risque de tomber entre le quai et le bateau ou d'être happés par des étrangers ne songeant qu'à sauver leur peau. Les S.S. appréhendèrent même des soldats déguisés en femme ! Enfin, vers midi, sous un ciel gris et bas, le paquebot surchargé appareille, au grand soulagement des passagers entassés pêle-mêle. Mais, outre ces milliers de malheureux, il est vraisemblable que le Wihlem Gustloff emporte vers l'Allemagne, dans le plus grand secret, la "huitième merveille du monde" (ainsi que l'avait nommé un diplomate anglais), à savoir "le salon d'ambre" que le roi de Prusse, Frédéric-Guillaume 1er, avait offert au Tsar Pierre le Grand en échange de son alliance pour récupérer les villes de Stettin, Stralsund et Rostock, attribuées à la Suède à la fin de la guerre de trente ans. Composé de dix mille morceaux d'ambre, l'or de la Baltique, il décorait entièrement une pièce d'apparat du palais de Tsarskoïé Selo, près de Léningrad (Saint Petersburg), où il a été démonté et récupéré par les nazis avant leur défaite. Autres temps ...

**Ce même 30 janvier**, apprenant que Dantzig est prise, Marinesko estime dès lors sa présence inutile et se dirige vers la pointe nord de la péninsule de Hela ... sans prévenir ses autorités opérationnelles à Cronstadt. Vers 22 heures il fait surface en pleine tempête de neige. Dans une brève éclaircie il distingue dans ses jumelles les lumières d'un bateau de fort tonnage qu'il ne parvient pas à identifier. Par désir d'effacer ses anciennes frasques, joint à l'esprit du chasseur, il décide de l'attaquer et, à 23 heures 08 il lance trois torpilles (un quatrième restant coincé au tube). Le bruit de l'explosion confirme qu'il a fait but et, une minute après, le Wihlem Gustloff commençait à sombrer. Le S13 plonge alors que l'escorte allemande, qui n'avait rien détecté, attaque à l'aveugle, et il s'éloigne prudemment du lieu de l'action où, sur plus de 8000 passagers, seuls 964 furent repêchés, dont de nombreux, frappés d'hypothermie, moururent peu après. Le lendemain soir le S13 signale à Cronstadt: "30 janvier, 55°02'02" N – 18°11'05" E, 23h08. 3 torpilles lancées en surface. Tonnage du bateau coulé environ 20000 tonnes. Contre-attaque durant 4 heures par divers navires, sans dégâts pour nous". Méfiant, son état-major ne transmet pas la nouvelle à Moscou. Ignorant l'identité de sa victime, Marinesko reprend sa patrouille, répare le compas en avarie et recharge les tubes puis, de nouveau paré au combat, se remet à l'affût, en surface quand le brouillard le lui permet, sur la route des convois allemands.

Le 6 février, il détecte un torpilleur, qui de toute évidence marche au charbon, par les étincelles rejetées dans sa fumée ; estimant qu'il doit escorter un navire plus important, Marinesko se crève les yeux et, grâce à la lueur des hublots, estime la présence d'un navire de 15 000 tonnes. Il se met en position à 4000 mètres et lance deux torpilles à 2h50 : le Général Steuben, touché de plein fouet, disparaît en six minutes. Sur plus de 3500 personnes, 317 seulement sont repêchées, dont 17 meurent avant d'arriver à quai.

**Le 9 février**, le S13 reçoit l'ordre de regagner sa base, où Marinesko apprend, par la presse suédoise, l'identité de ses deux victimes, ce qui lui fait espérer pour le sous-marin le titre de "navire de l'armée rouge" et, pour lui-même, celui de "héros de l'Union Soviétique". Il n'en sera rien et, victime de sa lourde réputation, il devra se contenter de la "bannière rouge", sans aucune mention des deux bâtiments prestigieux qu'il avait coulés, faisant 11 000 morts avec cinq torpilles <sup>(1)</sup>.

En septembre 1945, relevé de son commandement, Marinesko refuse de prendre celui d'un dragueur : rétrogradé, puis rayé des rôles de la marine, rejeté par la marine de commerce, il se retrouve, à 33 ans, magasinier dans une entreprise de matériaux. Accusé d'avoir volé, alors qu'il dénonçait la vénalité de membres du parti et la corruption généralisée, il est condamné à trois ans de goulag, puis envoyé en Sibérie d'où il ne fut libéré qu'en 1953 : réintégré dans la marine, qui l'honorait enfin (Staline était mort en 1951), il mourut d'un cancer en 1963.



*Aleksandr Ivanovich Marinesko*

<sup>(1)</sup> Ce chiffre est vraisemblablement surestimé. Dans l'ignorance du nombre réel de réfugiés entassés à bord du Wihlem Gustloff les différents auteurs consultés pour la rédaction de cet article donnent des approximations extrêmement diverses.